Guilleragues Les lettres portugaises, 1669, extrait de la lettre 5 Lecture linéaire 10.

Je demeure d'accord que vous avez de grands avantages sur moi, et que vous m'avez donné une passion qui m'a fait perdre la raison; mais vous devez en tirer peu de vanité; j'étais jeune, j'étais crédule, on m'avait enfermée dans ce couvent depuis mon enfance, je n'avais vu que des gens désagréables, je n'avais jamais entendu les louanges que vous me donniez incessamment: il me semblait que je vous devais les charmes et la beauté que vous me trouviez, et dont vous me faisiez apercevoir, j'entendais dire du bien de vous, tout le monde me parlait en votre faveur, vous faisiez tout ce qu'il fallait pour me donner de l'amour; mais je suis, enfin, revenue de cet enchantement, vous m'avez donné de grands secours, et j'avoue que j'en avais un extrême besoin.

En vous renvoyant vos lettres, je garderai soigneusement les deux dernières que vous m'avez écrite, et je les relirai encore plus souvent que je n'ai lu les premières, afin de ne retomber plus dans mes faiblesses. Ah ! qu'elles me coûtent cher, et que j'aurais été heureuse, si vous eussiez voulu souffrir que je vous eusse toujours aimé ! Je connais bien que je suis encore un peu trop occupée de mes reproches et de votre infidélité; mais souvenez-vous que je me suis promis un état plus paisible, et que j'y parviendrai, ou que je prendrai contre moi quelque résolution extrême, que vous apprendrez sans beaucoup de déplaisir; mais je ne veux plus rien de vous, je suis une folle de redire les mêmes choses si souvent, il faut vous quitter et ne penser plus à vous, je crois même que je ne vous écrirai plus; suis-je obligée de vous rendre un compte exact de tous mes divers mouvements?

Introduction

Les lettres portugaises sont un roman épistolaire publié en 1669 par Gabriel de Guilleragues, magistrat et haut fonctionnaire proche des milieux littéraires, notamment Mme de Lafayette et La Rochefoucauld. Le succès de ce roman est immédiat et repose en grande partie sur l 'impression d'authenticité qui s'y dégage. En effet, le livre paraît sans nom d'auteur et comprend 5 lettres attribuées à une certaine Mariane, religieuse portugaise, et prétendument traduites par l 'éditeur. Ces lettres sont adressées à son amant, un officier français qui l 'a quittée après l 'avoir séduite et qui ne lui répond plus. Véritable héroïne tragique, Mariane, une femme abandonnée, passe, dans ses lettres, d'une sensualité brûlante à un détachement glacé. Les cinq lettres retracent alors un decrescendo sentimental de la passion à la lucidité.

Le texte étudié est un extrait de la cinquième et dernière lettre du roman, elle est celle du renoncement et de la décision au silence. Cette décision ne se fait ni sans douleur ni sans retours en arrière. Alors en quoi Mariane est-elle proche d'une héroïne tragique ?

Lecture expressive du texte.

Composition de l'extrait.

Dans un premier temps, Mariane récapitule avec lucidité les étapes de sa passion L 1 à L9 puis énonce sa décision de renoncer et d'oublier l 'homme qu'elle aime 10 à la fin

I Le récapitulatif de l 'évolution de la passion 1 à 9.

Dans le premier paragraphe de la lettre composé d'une seule phrase, Mariane passe en revue avec un certain recul les étapes de l 'amour.

Dans un premier temps, elle reconnaît avoir été totalement séduite : « Je demeure d'accord que vous avez de grands avantages sur moi, et que vous m'avez donné une passion qui m'a fait perdre la raison » L'usage du vouvoiement ,la sérénité de l 'affirmation « Je demeure d'accord » qui semble ici une réponse à une conversation avec son amant comme s'il y avait dialogue véritable dans cette

lettre ,s'oppose au contenu de la constatation « une passion qui m 'a fait perdre la raison » Mariane reconnaît la déraison qui a pu l 'emporter .Mais pouvoir reconnaître la déraison c'est déjà y échapper. C'est pourquoi le tableau du passé que propose la suite de la phrase, va être clair et ordonné révélant sa très grande lucidité « Mais vous devez en tirer peu de vanité ; j'étais jeune, j'étais crédule, on m'avait enfermée dans ce couvent depuis mon enfance, » La conjonction de coordination « mais » marque ici nettement l 'opposition. Pour prouver à l 'officier qu'il n 'a remporté qu'une facile victoire, Mariane rappelle d'abord son extrême jeunesse qu'elle associe à une ignorance de la vie. L'adjectif « jeune » qui évoque sa jeunesse et le CCT « depuis mon enfance » encadrent judicieusement l 'évocation de sa naïveté : « j 'étais crédule ».

Elle mentionne ensuite le climat antipathique dans lequel elle se trouvait et qui a rendu encore plus doux le discours de son séducteur : « Je n'avais vu que des gens désagréables, je n'avais jamais entendu les louanges que vous me donniez incessamment » Les verbes au plus que parfait précisent les circonstances dans lesquelles s'est déroulé l 'événement. Les restrictions et les négations « Je n''avais vu que des gens », « Je n 'avais jamais entendu les louanges » mettent en relief l 'extrême naïveté du personnage. Ce sont d'abord les sens de Mariane qui ont été touchés, la vue et l 'ouïe. L'opposition entre l 'entourage de la jeune fille et les propos de l 'officier est marquée d'ailleurs par les adverbes « jamais » et « incessamment ». Ce dernier mime même, par sa longueur, la continuité des compliments adressés à Mariane. Dans la suite de la phrase : « il me semblait que je vous devais les charmes et la beauté que vous me trouviez, et dont vous me faisiez apercevoir », Mariane démontre que son amour était en fait une forme de reconnaissance à son amant pour l 'avoir révélée à elle-même. C'est ce qu'expriment ici les pronoms personnels dont l'ordre s'inverse « Je...Vous » puis « Vous ...Me » ». Mariane a répondu aux louanges du jeune homme comme dans un jeu de miroirs. Enfin, dans la dernière partie de la phrase, Mariane évoque ce qui a fondé sa passion ce ne sont pas seulement les discours du jeune homme mais ceux des gens autour de lui : « j'entendais dire du bien de vous, tout le monde me parlait en votre faveur » Les verbes « entendre » « parler », la construction parallèle des propositions, le contenu de l 'échange : « bien/ faveur » mettent en relief la louange extérieure du jeune homme.

Mariane dresse alors un bilan amer des étapes de la séduction « Vous faisiez tout ce qu'il fallait pour me donner de l 'amour » Cette phrase fait de son amant un calculateur, un séducteur sans scrupules à la mise en scène bien rodée. Le retour au présent introduit par la conjonction de coordination « mais » et le passé composé permet à Mariane d'évoquer sa décision celle d'oublier cet amour présenté comme un sort jeté par son amant : « mais je suis, enfin, revenue de cet enchantement, vous m'avez donné de grands secours, et j'avoue que j'en avais un extrême besoin. » paradoxalement, c'est lui-même qui lui a permis de se détacher de son amour. L'expression « grands secours » est ironique car c'est l'indifférence de son amant, son manque d'aide qui a sauvé Mariane et lui a permis de renoncer définitivement à lui. On remarque notamment qu'elle n'emploie plus le terme de passion mais celui d'enchantement qui révèle son recul.

Ainsi, après avoir évoqué le passé et analysé avec lucidité l'évolution de sa passion, Mariane peut envisager l 'avenir qu'elle évoque dans la seconde partie de sa lettre.

II L10 à La fin : Décision du renoncement et de l 'oubli.

Dans la deuxième partie de la lettre, Mariane évoque sa décision. L'emploi du futur de l 'indicatif traduit ses résolutions sur un ton sûr. « En vous renvoyant vos lettres, je garderai soigneusement les deux dernières que vous m'avez écrite, et je les relirai encore plus souvent que je n'ai lu les premières, afin de ne retomber plus dans mes faiblesses. » Il peut paraître paradoxal de ne pas renvoyer toutes les lettres pour signifier la rupture ; elle veut sans doute garder les dernières lettres comme témoignages de l'indifférence de l 'autre. La répétition du verbe « lire » traduit la fermeté de sa décision car le but de cette relecture est nouveau « afin de ne pas retomber plus dans mes faiblesses » Il s'agit pour elle de renoncer à son attitude passée. Pourtant après cette résolution de ne plus se laisser aller, Mariane est prise de regrets : « Ah ! qu'elles me coûtent cher, et que j'aurais été heureuse, si vous eussiez voulu souffrir que je vous eusse toujours aimé ! » l 'interjection « Ah », les

deux propositions exclamatives, le passage du futur de l 'indicatif au conditionnel passé « aurait voulu » et les subjonctifs plus que parfait traduisent la douleur de Mariane qui imagine son bonheur si son amant lui avait autorisé à l 'aimer. C'est le sens ici du verbe « souffrir » qui signifie ici « accepter » Si la jeune femme reconnaît que sa décision est encore mal assurée, elle rappelle cependant fermement son désir de sérénité : « Mais souvenez-vous que je me suis promis un état plus paisible » La conjonction de coordination « mais » introduit une opposition et renforce ici sa volonté. Pourtant la longueur de la phrase traduit le combat intérieur du personnage et ses incertitudes. L'évocation de son suicide en cas d'échec « Je prendrai contre moi quelques résolutions extrêmes que vous apprendrez sans beaucoup de déplaisir » est une manière de réclamer un signe de la part de son amant mais aussi de lui reprocher implicitement son indifférence.

Elle semble vouloir se persuader elle-même qu'elle oubliera son amant « J'y parviendrai » « Il faut vous quitter » « ne plus penser » « ne plus écrire » Pourtant le verbe « croire » dans « je crois même que je ne vous écrirai plus » laisse entendre ses doutes. D'ailleurs, la tournure impersonnelle « Il faut » montre que le personnage en dépit de sa décision, reste otage d'une force supérieure contre laquelle elle ne peut rien. Cette alternance entre détermination et hésitations confère au dénouement une certaine ambiguïté. La lettre s'achève d'ailleurs sur une interrogation « suis-je obligée de vous rendre un compte exact de tous mes divers mouvements ? » qui appelle encore une réponse comme si l 'héroïne voulait conjurer le silence.

Cette cinquième lettre constitue le dénouement du récit qui nous a offert un tableau complet de la passion. Par sa solitude, la sobriété de son langage et sa dignité, Mariane est, dans son renoncement, une véritable héroïne tragique. Elle semble ici non pas rompre avec son amant mais avec sa passion. Ne dit-elle pas au début de sa lettre « J'ai éprouvé que vous m'étiez moins cher que ma passion ». Ainsi, à travers ses lettres Mariane s'adresse à elle même et se découvre par l'écriture.

Grammaire :

Étudiez l'interrogation finale

Étudiez les nombreuses négations

La circonstance exprimée : et que j'aurais été heureuse, si vous eussiez voulu souffrir que je vous eusse toujours aimé !